

SYNOPSIS

Antonia, dite Toni, élève seule ses cinq enfants. Un job à plein-temps. Elle chante aussi le soir, dans des bars, car il faut bien nourrir sa famille. Toni a du talent. Elle a enregistré un single qui a cartonné. Mais ça, c'était il y a 20 ans. Aujourd'hui ses deux aînés s'apprêtent à rejoindre l'université. Alors Toni s'interroge : que fera-t-elle quand toute sa progéniture aura quitté le foyer ? A 43 ans, est-il encore temps de reprendre sa vie en main ?



ENTRETIEN AVEC NATHAN AMBROSIONI

Pourquoi avoir intitulé votre film *Toni, en famille* ?

Ce titre s'est imposé dès le début de l'écriture. Toni, c'est d'abord le personnage principal dont je voulais raconter l'histoire. J'ai une grande affection pour le cinéma portraitiste, celui qui dépeint un monde à notre hauteur, qui n'évoque pas l'extraordinaire. Noah Baumbach, Richard Linklater, Hirokazu Kore-eda sont des références essentielles pour moi. Toni, c'est aussi un hommage au métier d'acteur, spécifiquement à la comédienne Toni Collette, dont j'admire le travail et en particulier l'ambiguïté qu'elle insuffle à ses rôles. Enfin, Toni n'est pas un prénom mais un surnom, qui plus est un surnom ambivalent, on ignore s'il désigne une femme ou un homme. Je tends, à l'instar de ma génération, vers un cinéma qui ne genre pas son regard. J'espère réussir à observer ma protagoniste de façon universelle, au-delà de son genre et du mien.

Toni est aussi le nom de scène de l'héroïne qui est une ancienne chanteuse de variétés.

C'est une dénomination qu'elle n'a pas choisie. En cela Toni est assignée, contrainte à plein de choses dans sa vie. Sa mère, qui a rêvé pour elle une carrière de chanteuse, lui a trouvé ce nom de scène. Il est difficile pour elle de s'extraire d'un tel carcan maternel. On appelle tous les jours Toni par son pseudo alors que, d'une certaine façon, il ne lui appartient même pas. Toni a toujours vécu pour les autres, d'abord dans le désir de sa mère puis dans la préoccupation pour ses enfants.

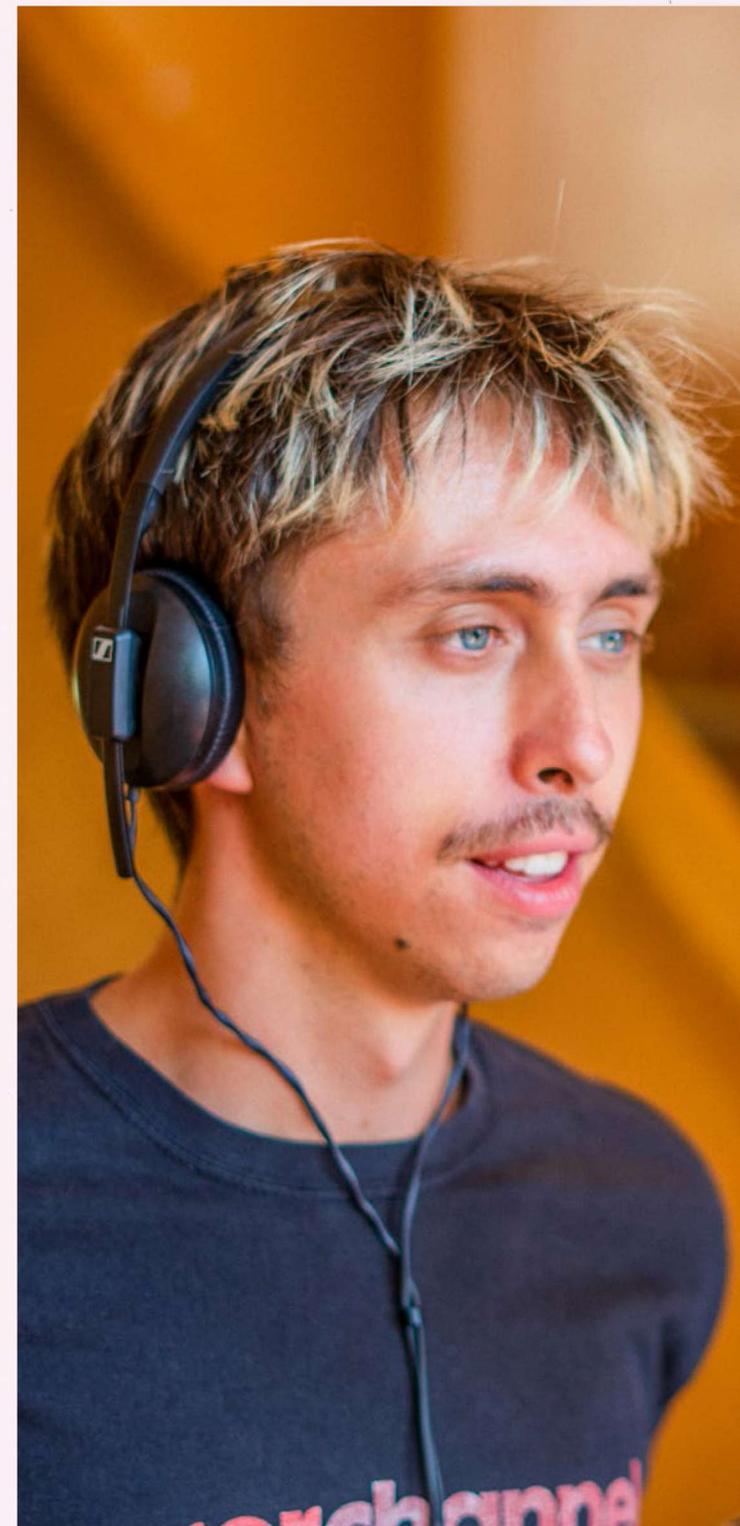
Le « en famille » du titre ?

Il était important pour moi de représenter les ados de ma génération, qui parlent comme moi, qui sont mes

amis, donc il fallait que cela se traduise au travers du titre. J'ai entamé l'écriture du scénario alors que j'avais 21 ans, je me sentais encore très proche de ce que vivent les enfants de Toni. Le titre résume vraiment la nature du film, y compris dans sa tonalité hybride : les moments de comédie cèdent la place à des moments plus mélancoliques, reposant sur l'idée d'un certain sens du drame sans fatalité. Ce « en famille » souligne l'ampleur du défi que Toni doit relever à ce moment-là de sa vie, à savoir « se trouver », ne plus être vue uniquement comme une ancienne célébrité ou comme la mère totalement dévouée à ses enfants. Je dois ajouter que le thème de la famille nombreuse me passionne. Le fait que cinq adolescents gravitent autour de Toni met en lumière sa problématique : comment trouver « un corps à soi », indépendamment de ses enfants ? Comment Toni se vit-elle au sein du monde, dans une société qui tend à invisibiliser la femme dans le rôle absolu de mère de famille ?

Pour quelles raisons avez-vous choisi de caractériser Toni en mère célibataire de 43 ans ?

Je voulais interroger le mitan d'une vie. Ce moment très spécial où l'on remet tout en cause. En l'occurrence le statut de mère célibataire quasi au foyer (Toni y passe la majorité de son temps) constitue une condition sociale ultime. On imagine que Toni doit une dévotion absolue à ses enfants, qu'elle construit tout en fonction d'eux. *Toni, en famille* c'est aller contre cette image-là, imaginer les choses autrement. Toni m'intéresse car son statut social fait d'elle une réelle héroïne et une héroïne du réel. Elle se rend compte de façon très simple qu'être mère c'est fabuleux, mais c'est aussi une condition frappée par une obsolescence





programmée, celle du jour où son dernier enfant quittera la maison. Toni ne se contente pas de ça et son âge, 43 ans, confère à sa situation une forme d'urgence. À sa manière, Toni est comme les ados qui à la fin du lycée doivent obligatoirement se choisir une voie professionnelle, opérer un choix de vie. Elle est traversée par les mêmes interrogations, mais elle se rend compte qu'en raison de son âge la société ne l'encourage pas dans la voie qu'elle envisage. Ce qui rend sa remise en question d'autant plus délicate.

Parlez-nous de Camille Cottin qui incarne Toni ?

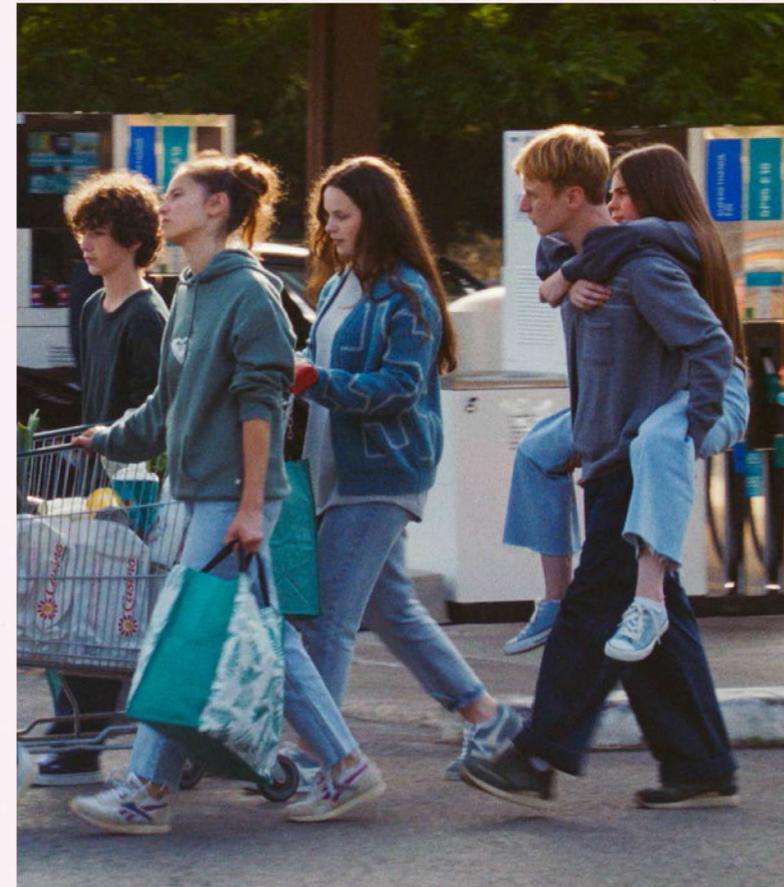
Je l'admire depuis longtemps. Adolescent, j'étais fan de la série *Connasse*. Sa nonchalance était fascinante. Puis il y a eu *Dix pour cent*, *Stillwater*, *House of Gucci*... Tous ses rôles m'ont accompagné. Elle était dans ma cinéphilie, elle a toujours été là. J'espérais que Toni, ce soit elle. J'avais son phrasé en tête quand j'écrivais. Elle a quelque chose de très particulier dans le ton de sa voix, sa scansion, sa façon de s'exprimer, une langueur mêlée d'autorité et de tendresse dont j'avais besoin. Je voulais exprimer quelque chose d'extrêmement doux à travers ce rôle. Camille représente tout ça.

Vous avez une façon très particulière de filmer le corps léger de Camille Cottin dans les différents espaces qu'elle traverse.

Sa silhouette s'est imposée. Elle a une présence incroyable, une autorité naturelle qui rend tout possible. Physiquement, Camille Cottin apporte à Toni la force et la tension nécessaires pour tout affronter, à commencer par le fait d'être une femme que l'on renvoie toujours à son statut social. Ayant plus de trois enfants, Toni pourrait accéder au concours pour devenir professeure des écoles sans passer par la case université, mais ce que veut avant tout Toni, c'est reprendre ses études. Elle a besoin à ce moment-là d'être vue comme une étudiante.

Pourquoi accorde-t-elle autant de prix à la connaissance ? Elle semble fascinée par l'éducation.

Toni a envie d'apprendre, d'accéder au savoir, ce qu'on ne lui a jamais autorisé. Toni s'est construite par empirisme, mais cela n'étanche pas sa soif de connaissance. Elle a besoin de se construire une intériorité, il est temps



et cela passe pour elle par l'éducation. Le chemin de l'apprentissage l'intéresse, il va lui permettre de s'ouvrir au monde. Pour elle, le savoir est synonyme d'indépendance et de liberté.

D'où vient l'idée de faire de Toni une ancienne star de la chanson populaire ?

De plusieurs choses. Quand j'écrivais, j'ai vu un reportage qui parlait, 20 ans après leur heure de gloire, à la rencontre d'ex-stars de télécrochet des années 2000. La plupart sont tombées dans l'oubli. Faire de Toni l'une d'elles m'intéressait. Ce statut d'ancienne célébrité ajoute de la complexité à mon héroïne. Elle devient une femme qui dans sa jeunesse s'est vue imposer une image factice qu'elle va devoir déconstruire. Au même titre que le statut de « mère absolue », le statut de

célébrité peut paraître fascinant mais pour Toni cela n'a jamais été un graal. Pourtant même ses enfants, Marcus à travers les réseaux sociaux ou encore Mathilde via la danse, ont soif de cette reconnaissance, c'est propre à leur âge et à leur génération. Le film pose ainsi naturellement la question de la transmission. Que transmet-on à ses enfants ? Comment faire pour parler le même langage ?

Camille Cottin apporte à Toni une interprétation entre agitation et introspection, entre grosse fatigue et éclats d'énergie. En quoi était-il important de montrer une Toni toujours sur la brèche ?

Toni devait toujours être en mouvement, en dépit de l'épuisement qui la voit gérer son foyer et ses cinq enfants, chanter dans les bars ou participer à des enterrements de vie de jeune fille pour le moins chaotiques ! Elle pourrait être assommée par la fatigue mais elle choisit de bouger malgré tout. Quand elle passe ses appels téléphoniques chez elle, elle fait les 100 pas. Les mouvements de Toni dictent le rythme du film, son découpage, le montage, la mise en scène. Filmer la marche de Toni, c'est passionnant. La marche est liée à la prise d'une décision et c'est un film où le personnage principal fait énormément de choix.

Vous avez choisi de montrer une fratrie de cinq enfants aux physiques très hétérogènes, pourquoi ?

À travers ces cinq enfants, j'ai voulu traduire toute la diversité de caractère de mes amis. Ils sont vraiment à l'image des lycéens et collégiens que j'ai côtoyés. Ils ont des envies complexes, des espoirs variés. Pour Toni, cela constitue une source supplémentaire de difficultés car elle doit faire face à tous ces tempéraments forts, ce qui n'est pas évident quand, comme elle, il s'agit encore une fois de « se trouver ». Les jeunes comédiens du film se sont révélés très impressionnants. Ils se sont appropriés la personnalité de leur personnage respectif avec une aisance déconcertante. L'adolescence est un terrain de cinéma fabuleux, le lieu des rêves et des envies. Je voulais le dépeindre de façon très précise, c'est pour cela qu'il n'y a aucune improvisation entre les jeunes dans le film, à part trois petites scènes. Je tenais au respect des dialogues, à cette idée que cette fratrie ait un langage commun, spécifique, qu'ils s'échangent fringues et expressions idiomatiques. La crédibilité de cette famille est pour moi à ce prix : elle n'est pas dans la ressemblance physique, mais bien dans le fait qu'ils parlent tous la même langue.

L'autre membre de la famille de votre film est la mère de Toni. En quoi était-il important que l'on comprenne la relation au passé chargé de Toni et de sa mère ?

Entre la mère et la fille, c'est un abus inconscient, mais c'est réellement un abus. La possessivité de cette mère est toxique. Catherine Mouchet a parfaitement interprété cela. Elle incarne les obstacles que doit affronter Toni. Toni a été instrumentalisée dans sa jeunesse par une mère qui vit la célébrité par procuration. Elle n'a ainsi jamais pu se réaliser elle-même. Ni avoir un moment à elle et pour elle.

Toni est seule, on ne connaît rien de sa vie amoureuse. C'est un choix cinématographique inhabituel.

Toni évolue indépendamment de tout regard masculin. Je trouvais ça particulièrement intéressant dans une société encore patriarcale comme la nôtre de ne pas mettre Toni dans l'obligation de chercher une approbation masculine quand elle agit. Je voulais représenter un personnage qui veut se libérer, s'affranchir, sans que cela ne se traduise par une aventure amoureuse ou sexuelle. Cela ne veut pas dire que Toni est asexuelle ou en proie à une quelconque frustration ou incapacité à aimer, c'est seulement qu'elle n'en a pas l'envie à ce moment-là. L'amour, dans le sens romantique du terme, ne fait pas partie des interrogations du personnage à cette période de sa vie.

Comment avez-vous déterminé le milieu social de votre histoire, où l'on voit Toni se débattre dans un contexte économique difficile ?

Les contraintes financières sont présentes dans le film, mais pas écrasantes. Ce n'était pas mon propos. Le milieu social décrit ici est celui dans lequel j'ai grandi. On a tourné dans ma ville natale, Grasse, dans mon collège, mon lycée. Je connais chaque lieu du film. Ce choix est venu intuitivement. La condition sociale de Toni, qui flirte avec la faillite financière, est révélatrice de son courage et la définit. Elle ne vient pas d'un milieu privilégié. C'est une fois encore le processus de l'assignation sociale qui est ici convoqué. Je voulais montrer que ce qui la meut intérieurement est plus fort que tout déterminisme social.



Comment avez-vous pensé l'image du film, la mise en scène ?

Formellement, j'ai toujours voulu un film solaire, teinté de couleurs pastels, douces. Une image que le spectateur appréhendera avec une certaine mélancolie, lui rappelant un souvenir proche et réconfortant. La caméra est très rarement portée à l'épaule, si elle se déplace c'est presque tout le temps grâce à des travellings ou des panoramiques. C'était le rôle des personnages d'insuffler le mouvement, et non à la caméra de leur imposer une énergie. Il y a beaucoup de plans larges dans le film car il s'agit d'une famille de six personnes : je voulais qu'ils apparaissent tous ensemble dans le cadre, qu'ils l'envahissent, qu'ils en débordent même. À ce titre, le travail de Justine Kurland m'inspire beaucoup. Justement ses cadres sont larges, un peu trop grands pour les sujets qu'elle photographie mais sans pour autant que l'on perde en empathie. Les photographies de Jessica Todd Harper mettant en scène des familles nombreuses sur leur lieu de vie, entre salon, cuisine et chambre constituent une autre source d'inspiration pour le travail de découpage technique du film : nimbées d'une lumière délicate, elles donnent corps au pluriel, au nombre.

Et maintenant, le son ?

Pour le son, il fallait quelque chose de très naturel. Nous ne sommes pas dans la froideur de l'observation, ni dans l'incandescence de l'intériorité, nous sommes dans le présent, le quotidien de la vie. Pour faire entendre cela, nous nous sommes focalisés sur les voix humaines que nous avons énormément travaillées au mixage. Ce qui comptait, c'est qu'on entende Toni de plus en plus précisément, jusqu'à la scène finale dans la voiture, où sa voix est très claire, posée et unique.

La musique ?

Elle a été pensée dès l'écriture car j'écrivais avec ces chansons en tête. Tout s'est fait très naturellement, il y avait dès l'amont une playlist pour guider les émotions que je voulais faire jaillir et notamment pour les moments de comédie. Thomas Bartlett, qui est le compositeur de quatre pièces au piano dans le film, a toujours été présent dans ma tête quand je pensais à Toni. Dès la première lecture avec les comédiens, je leur demandais de s'arrêter pour que l'on écoute les morceaux ensemble. On a d'ailleurs tourné la scène finale sur le rythme des Monkees, *As we go along*.

Vous filmez l'intérieur de la maison de Toni comme une chorégraphie, y compris lors des repas où la gestuelle humaine est très présente. Comment avez-vous abordé ces scènes qui sont importantes dans la vie d'une famille et dans le film ?

Il y avait une volonté de filmer dans une maison de plain-pied, sans escalier, tout sur le même niveau. Toni doit courir tout le temps dans le film. La circulation pourrait être facile dans cette maison, cet endroit clos, ce cocon chaleureux, mais... plein, surchargé. Les enfants ne sont jamais loin, pour Toni c'est à la fois merveilleux mais par moments totalement étouffant. Elle doit aussi aller au bout de cette maison familiale, et peut-être s'en défaire.

Autre lieu clos, la voiture. L'histoire de *Toni, en famille*, se déroule dans le sud de la France, et pourtant vous avez choisi de privilégier les séquences en intérieur, et même dehors on est dedans, avec cette multiplication de scènes inventives et ultra vivantes dans l'habitacle de la voiture familiale. Pourquoi ?

La première scène du film est effectivement une séquence d'habitacle de voiture. Elle a vraiment dicté toute la tonalité générale de l'écriture, elle cristallise le ton du film, entre rires et larmes. Comment contenir une famille aussi nombreuse dans un espace aussi réduit ? Ce défi -représenter six personnes qui se déplacent en voiture- est venu immédiatement à mon esprit, avant même que ne commence l'écriture du scénario. Ça résume l'idée que je me fais d'une comédie dramatique, cette représentation comique voilée du sérieux de la vie, et tout ça à l'intérieur d'une voiture où l'on ne peut se mouvoir librement. Toni a sa place imposée, c'est l'adulte, elle doit conduire, mais elle doit en parallèle se concentrer sur les reproches et revendications de tous ses enfants ! La voiture, c'est le lieu de tout, de la difficulté à réfléchir posément, à obtenir un temps de calme ou de silence, mais c'est aussi un lieu de joie et de rires. Les filmer ensemble dans un endroit aussi étroit permettait de montrer toutes ces individualités d'un seul mouvement : *Toni, en famille* !



ENTRETIEN AVEC CAMILLE COTTIN

Qu'avez-vous ressenti à la lecture du scénario de *Toni, en famille* ?

D'abord sur la forme, ma respiration épousait naturellement les dialogues de Toni. Sa façon de s'exprimer m'était familière. Je me suis retrouvée dans son rythme, le choix de ses mots, sa ponctuation. Et puis j'ai eu très envie de traverser cette histoire qui, si elle prend la forme de la chronique, porte en elle beaucoup d'émotion et de tendresse. Enfin la rencontre avec Nathan a été déterminante : j'étais subjuguée qu'un jeune homme de 23 ans puisse imaginer un personnage féminin à ce point de rupture de son existence. J'ai trouvé ça assez fascinant. Lors de notre première entrevue, on a parlé féminisme, female gaze... On a partagé notre amour commun pour Phoebe Waller-Bridge. Et quand on s'est quittés, j'étais certaine de vouloir faire partie de son univers.

Toni n'est jamais envisagée comme un personnage en quête de sentiment amoureux, ni de valorisation/validation par un regard masculin.

Oui, le désir masculin n'est pas le sujet du film, ni l'aventure sentimentale. Ce n'est pas du tout la préoccupation de Toni à cette période-là de sa vie. L'endroit où Toni se situe est celui d'une remise en question personnelle, et la gestion du quotidien de sa vie en famille. Et ce que j'ai aussi beaucoup aimé, et même adoré dans ce scénario très bien construit, c'est la caractérisation des ados. La façon très subtile dont chacun d'entre eux était décrit. Si Toni est le personnage principal de cette histoire, chaque adolescent est imaginé de manière très distincte, très fouillée. De même en ce qui concerne les relations entre eux. C'est très déterminé, très abouti.

À l'image de la première séquence avec Toni, en famille, dans sa voiture ?

La première scène, extrêmement bien pensée, décrivait les personnages de façon très incarnée. En une scène on comprend qui est qui et tous les enjeux de l'histoire sont posés.

Comment avez-vous préparé le tournage du film et quelle a été votre approche avec les jeunes comédiens qui jouent vos enfants ?

On a fait une lecture tous ensemble, et j'ai pleuré à la fin. Ça m'a surprise car je ne suis pas quelqu'un qui montre ses émotions si facilement habituellement. Je n'avais pas perçu cette capacité de l'écriture de Nathan à provoquer le bouleversement intérieur quand je lisais seule le scénario, je n'avais pas ressenti ça. Je crois que vivre ce scénario avec des jeunes gens a activé chez moi une sensation très profonde, cela m'a rappelé quelque chose de l'enfance perdue, qui s'en va, ce moment où l'on devient adulte. Le film traite vraiment, aussi, de ce passage, de ces mutations constantes que l'on traverse tous dans la vie.

Toni est perpétuellement confrontée aux mutations de ses enfants qui grandissent, et à son propre vieillissement. Elle est un peu comme dans un film d'action où l'héroïne est en permanence en train de lutter, de gérer, de négocier. Comment avez-vous joué cela ?

À l'écriture, tout ce que Toni exécutait était décrit de façon assez ingénieuse dans le sens où de prime abord rien ne se jouait spectaculairement. Mais en l'interprétant, je me rendais compte à quel point Toni encaissait des petites violences en continu, et à quel point tout ce qui l'entoure est en permanence en train de la maintenir à une place dont elle ne veut plus, et qui l'empêche d'évoluer.



Parlez-nous de cette place de Toni dans la société, et en l'occurrence dans la sphère privée ?

Toni n'a jamais vraiment choisi la vie qu'elle a vécue jusqu'à maintenant, y compris dans sa maternité. Elle a eu une première grossesse sans réellement y réfléchir, puis comme elle est très fertile, elle a eu quatre autres enfants. Mais il n'est pas certain qu'être mère à la tête d'une famille nombreuse était forcément son rêve. C'était vraisemblablement plutôt une façon d'échapper à la carrière que sa mère lui imposait.

Comment voyez-vous la relation entre Toni et sa mère, autre pôle familial de votre personnage ?

Cette relation raconte quelque chose de la solitude de Toni. Son rapport à sa mère est inexistant. On ignore depuis combien de temps elles ne se sont pas vraiment parlées. Il y a énormément de mystère. J'ai la sensation que le film expose à cet égard juste ce qu'il faut. Nathan a montré uniquement la sève de cette incompréhension entre ces deux femmes, ainsi qu'une certaine forme de tristesse de ne pas parvenir à communiquer. Parce que finalement être mère, c'est pardonner beaucoup de choses à sa propre mère. Et le cas échéant, Toni lui en veut toujours. Le lien entre ces deux êtres est un peu en dehors de la réalité, parce qu'entre ses cinq enfants, ses problèmes d'argent et d'emploi du temps, Toni devrait pouvoir compter sur sa mère, mais elle ne lui demande rien. Il semble que quelque chose de profondément violent et marquant ait eu lieu entre les deux. Vu le tempérament de Toni, qui est plutôt quelqu'un de conciliant, il faut qu'il se soit passé quelque chose de vraiment grave. Donc je dirais que Nathan a sciemment choisi d'être un peu à l'os en ce qui concerne ce lien-là.

À contrario, la relation de Toni avec ses enfants est très généreuse. Comment avez-vous abordé ces séquences pleines de débordements en tous genres ?

J'ai quatre frères et sœurs. Je suis l'aînée et la dernière a 20 ans. J'ai donc fait l'expérience d'une grande fratrie. Même si je n'ai pas vécu avec tous mes frères et sœurs, c'est une énergie que je connais, où tout le monde parle en même temps, personne ne s'écoute... Il y avait quelque chose qui m'était familier dans cette atmosphère d'embrouille perpétuelle entre ados, dans cette manière dont il faut hurler plus fort pour se faire entendre. Je me souviens des affres de l'adolescence. Les enfants de Toni étaient tous très attachants à l'écriture et cette impression s'est concrétisée pendant le tournage, autant avec les personnages qu'avec les acteurs qui les incarnaient. J'adore jouer avec de jeunes comédiens, ils ont quelque

chose de pur, d'essentiel, quelque chose qui échappe à tout et que je trouve très beau. Oui, ils étaient tous très beaux dans ce qu'ils traversent, dans leurs questionnements. J'étais très touchée par eux.

Au cœur de ce groupe, Toni est la seule adulte. Cela met en exergue la solitude très particulière des êtres qui pourtant ne vivent pas seuls. Que dit cette solitude de Toni ?

J'ai des amies qui sont des mamans-célibataires et je vois combien parfois c'est dur de ne pas avoir un alter ego adulte en fin de journée pour partager ses pensées. Toni est dans ce cas, elle sait que ses enfants n'ont pas à savoir certaines choses de leur mère, ce n'est pas de leur responsabilité. De même, elle ne peut fondamentalement parler de ses enfants avec personne, comme on peut le faire avec un conjoint ou une conjointe. C'est très particulier parce qu'élever des enfants, c'est se questionner en permanence. On a peur de mal faire, de ne pas effectuer les bons choix. Et puis c'est savoir aussi qu'un jour, ils vont tous partir.

D'où la remise en question de Toni ?

Oui. Elle se remet en question, poussée par une volonté de vivre sa vie en tant qu'être humain, en tant qu'individu, mais aussi pour éviter de reproduire les erreurs que sa mère a commises avec elle. Ne pas transmettre quelque chose de nocif à ses enfants. Toni y pense au moment où sa fille aînée, Mathilde, essaie de vivre sa vocation de danseuse. Toni a tellement peur d'intervenir à mauvais escient auprès d'elle qu'elle en devient très maladroite. Elle est très attentive, mais elle n'est pas tactile et est incapable de formuler le moindre compliment à sa fille pourtant en plein doute.

La notion d'éducation dans Toni, en famille ne concerne pas seulement le lien parent-enfant, il y a aussi l'éducation au sens de la connaissance, le savoir que l'on peut acquérir grâce aux études. En quoi est-ce si important pour un personnage comme Toni ?

S'inscrire pour devenir étudiante, c'est ce que j'appellerais une volonté de transfuge. Quand on n'a pas pu faire d'études ou bénéficier d'un enseignement supérieur, il peut y avoir chez certains autodidactes une sorte de complexe, un sentiment d'illégitimité. Toni a besoin de recevoir officiellement un enseignement et le diplôme qui va avec. C'est une façon pour elle de se faire adouber par la société. Elle veut acquérir ça, c'est l'objet de sa remise en question. C'est une chose que je comprends, j'ai une mère qui est retournée à la fac de cinéma à soixante ans.

Selon vous que pense Toni de son parcours d'ex-star de la chanson ?

Quelque chose d'à la fois drôle et pathétique. Toni n'est pas quelqu'un qui s'est gargarisée de sa gloire passée, ou a aimé la vivre. Elle ne regrette rien. Elle n'a aucune nostalgie de son ancienne notoriété. Elle s'en fout complètement. Chanter, c'est son gagne-pain. Elle n'a que ça sous la main. Elle ne se considère pas comme une grande chanteuse, elle est lucide, et assez courageuse car elle fait un boulot qui ne lui plaît pas, qui l'oblige à laisser ses enfants seuls le soir pour aller faire ce travail dont elle n'a plus envie.

Comment avez-vous vécu l'aspect très physique du personnage de Toni, entre grands moments où elle est lessivée, et d'autres où elle se dépense sans compter ?

Les deux points qui me tenaient à cœur en interprétant Toni, c'était restituer sa fatigue et sa solitude. Il fallait que ce soit perceptible, sinon on n'y croit pas. Elle ne peut pas tenir cinq ados à bout de bras si elle n'est pas épuisée. D'un point de vue pragmatique, et de l'interprétation, pour moi cela passait par des regards où elle ne dit pas ce qu'elle ressent mais on constate qu'elle est traversée par plein de pensées, de réflexions qu'encore une fois, elle ne peut partager.

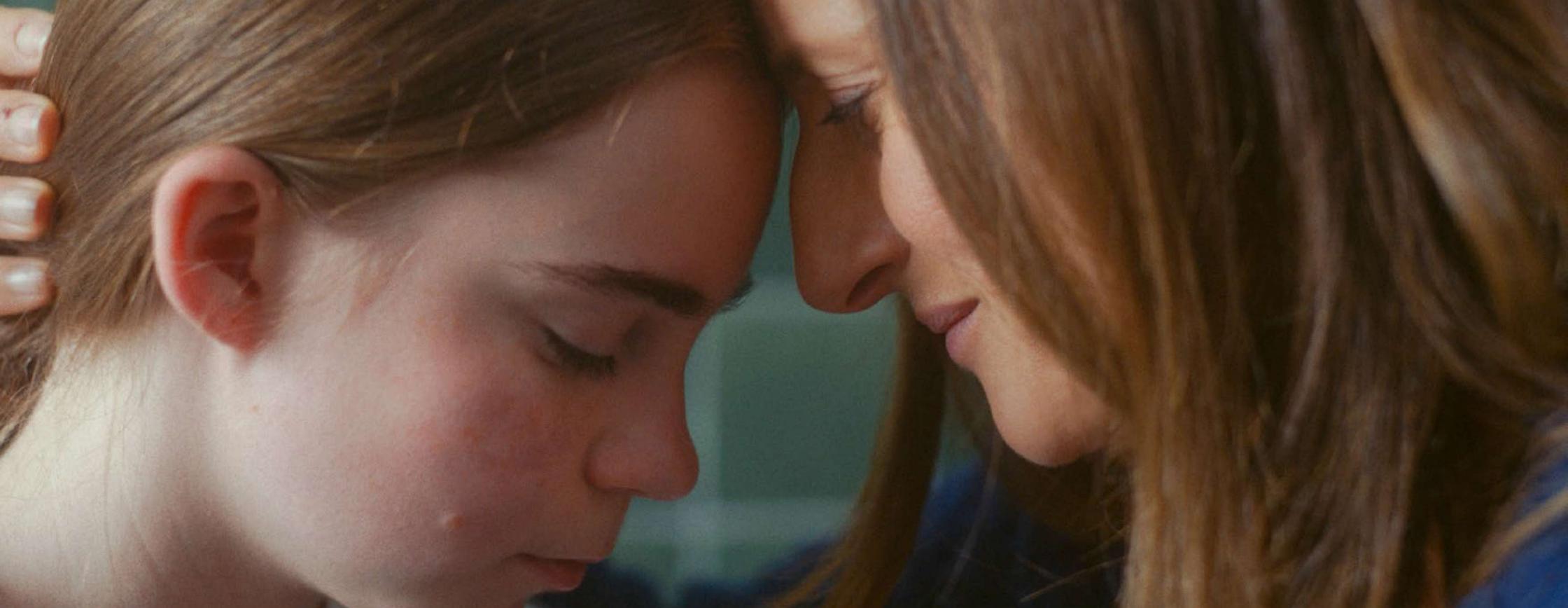
La situation financière sur le fil de Toni est aussi un élément qui participe à son épuisement, sans que cela soit accablant pour autant ?

Nathan s'est attaché à être réaliste en la matière. Il a réfléchi au contexte économique précis de Toni, comment elle vit, comment elle subsiste. Il a opposé à ces détails qui peuvent être angoissants, un côté très solaire qui n'est pas de la candeur, mais plutôt une façon de la confronter au réel. Toni reçoit avec une forme de naïveté, d'ouverture d'esprit, des coups très durs. Elle n'est pas préparée à la violence sourde, diffuse qu'elle va subir. Je m'en suis aperçue en le jouant. Pas avant. Il était plus intéressant qu'elle soit mue par une énergie optimiste qui vient percuter une réalité parfois très dure, comme ce qui advient à son fils Timothée sans qu'elle n'en ait perçu aucun signe avant-coureur. Arrive alors le grand démon de la culpabilité maternelle. Toni se sent extrêmement coupable. C'est une chose supplémentaire qu'elle doit gérer et qui la pousse peut-être à bouger encore davantage.

Vous devez souvent jouer Toni en intérieur, que ce soit dans sa maison ou dans sa voiture. A votre avis qu'est-ce que cela dit de votre personnage ?

C'est l'enfermement domestique. Toni est enfermée, même avec ses enfants quelquefois, elle ne peut s'évader. Cette sensation de claustrophobie ne fait





qu'alimenter son besoin d'émancipation, surtout quand elle est seule dans la maison. Quand les enfants sont là, c'est joyeux, vivant. Quand elle est seule, c'est la ritualisation neurasthénique du ménage qui l'attend. Tout la pousse à bouger, c'est un mouvement perpétuel pour les mamans qui n'ont aucune aide. Cinq enfants, ce sont tous les jours des machines à laver, du repassage, des grosses courses, des allers-retours en voiture. Il fallait que cette charge domestique soit palpable.

Voyez-vous en Toni quelqu'un de volontaire ?

Oui quand il s'agit de ses enfants. Nathan ne voulait pas faire de Toni une victime. Vous ne pouvez pas élever seule cinq enfants et être indécise en permanence. Les enfants de Toni sont assez bien élevés. Ils ont pu compter sur leur mère. Mais d'un autre côté, Toni manque de confiance en elle quand il s'agit de se donner une seconde chance. Elle n'est pas certaine d'y arriver. Cette tentative d'émancipation, c'est un chantier qu'elle entreprend toute seule, et le fait qu'elle n'ose pas le dire à ses enfants est une sorte de défaite. L'échec fait tout le temps partie de son panorama. Il faut une certaine volonté pour venir à bout de ça.

Et se trouver ?

Conjuguer le fait de dire à ses enfants : j'ai envie que vous deveniez des êtres formidables avec l'idée qu'elle doit absolument avancer, pour elle.

Que reprenez-vous du rythme de Toni ?

Les gens perpétuellement en mouvement s'ils s'arrêtent ils tombent, je dirais ça. Mais ce n'est pas grave, il suffit de se connaître, et moi je joue mieux en mouvement. Il m'est plus difficile de jouer en restant statique.

Et que reprenez-vous de votre collaboration avec Nathan ?

Qu'il y avait énormément de douceur dans sa façon de filmer. Je le sentais avec nous. Je n'ai jamais tourné avec quelqu'un qui donnait autant d'amour après chaque prise.

Qu'avez-vous appris en incarnant Toni ?

C'est un personnage dont la force ne se réalise pas du tout de la même façon que pour mes précédents rôles où elle s'exprimait de façon frontale. La force de Toni est beaucoup plus intérieure. J'ai aimé traverser ce rôle par rapport à ça, c'est tout ce qu'elle ne disait pas qui me faisait vibrer.

LISTE ARTISTIQUE

TONI	Camille COTTIN
MATHILDE	Léa LOPEZ de la Comédie Française
MARCUS	Thomas GIORIA
CAMILLE	Louise LABEQUE
TIMOTHÉE	Oscar PAULEAU
OLIVIA	Juliane LEPOUREAU
MÈRE TONI	Catherine MOUCHET
MÉDECIN	Guillaume GOUX
SOPHIE	Florence MULLER
MADAME AUDEMARD	Saadia BENTAIEB
DOYEN UNIVERSITÉ	Benoit GIROS
CONSEILLÈRE ORIENTATION	Caroline ESPARGILIERE



LISTE TECHNIQUE

Un film de Nathan AMBROSIONI
Produit par Nicolas DUMONT et Hugo SELIGNAC
Scénario Nathan AMBROSIONI
Directeur de la photographie Raphaël VANDENBUSSCHE
Montage Nathan AMBROSIONI
Son Laurent BENHAÏM
Alexandre HECKER
Mélissa PETIJEAN
1^{ère} Assistante réalisateur Lucie WAGNER
Cheffe décoratrice Rozenn LE GLOAHEC
Cheffe costumière Claire TONG
Directrice de casting Sophie LAINE DIODOVIC

Une coproduction CHI-FOU-MI PRODUCTIONS, STUDIOCANAL, FRANCE 2 CINEMA
Avec le soutien de CANAL+
Avec la participation de CINE+
Avec la participation de FRANCE TELEVISIONS
Avec le soutien de LA RÉGION PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR
EN PARTENARIAT AVEC LE CNC



•2cinéma

CANAL+

CINE +

france-tv



CNC

STUDIOCANAL
A CANAL+ COMPANY